

Allocution du doyen

à l'occasion de la conférence du Prof. Hans-Dieter Mutschler, Zurich

Cher collègue Mutschler, chère Madame Mutschler

Chers collègues professeurs

Chers camarades d'études

Chères amies et chers amis de notre faculté

Chères Mesdames, chers Messieurs,

Décerner un doctorat honoris causa fait partie des privilèges d'une faculté universitaire. Elle se présente ainsi au public et montre ce qui est important pour elle – et elle le fait en soulignant qu'elle n'est pas seule avec ses intérêts scientifiques, que dans le monde entier, des collègues travaillent, font de la recherche et enseignent sur des questions similaires. Il n'est pas rare qu'un doctorat honoris causa soit en même temps un signe d'impact public, car on montre clairement par son attribution que la science ne se fait pas dans une tour d'ivoire, mais qu'elle a toujours des implications sociales. – Dans le meilleur des cas, les deux intentions se recoupent. Le doctorat honoris causa est alors décerné à une personne qui ne se distingue pas seulement par sa grande capacité d'innovation scientifique ou artistique, mais qui, par son travail, s'adresse en même temps au public d'une manière qui a des conséquences sociales. – Et c'est précisément ce cas de coup de chance qui se présente aujourd'hui, en la personne de celui à qui la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg décernera demain, dans le cadre de la célébration du Dies Academicus, la dignité de Doctor theologiae honoris causa : le professeur Hans-Dieter Mutschler de Zurich. Permettez-moi de vous présenter brièvement notre docteur honoris causa

Hans-Dieter Mutschler fait partie des rares scientifiques de l'espace germanophone qui sont en mesure de mener le dialogue entre la philosophie et les sciences naturelles (physique, biologie, neurophysiologie) de manière substantielle, c'est-à-dire fondée sur la théorie scientifique. En raison de sa triple qualification de philosophe, physicien et théologien, Hans-Dieter Mutschler est depuis plus de 30 ans un interlocuteur très demandé dans les différents groupes de travail interdisciplinaires dans l'espace germanophone ainsi qu'en France et en Pologne. Une carrière universitaire au sens classique du terme lui a été longtemps refusée en raison de son interdisciplinarité entre les sciences humaines et les sciences naturelles (se qualifier aussi bien en théologie qu'en physique et en philosophie dans le cadre d'études complètes, puis obtenir un doctorat et une habilitation à la frontière de ces deux dernières disciplines demande énormément de temps) ; des conférences et des professorats invités aux universités d'Eichstätt, d'Innsbruck, de Zurich, de Francfort-sur-le-Main ainsi qu'à l'école supérieure philosophique et théologique des jésuites de Sankt Georgen, il a été nommé à la chaire de philosophie naturelle à l'école supérieure de philosophie et de pédagogie Ignatianum

de Cracovie. Immédiatement après son départ à la retraite en 2017 et son retour en Suisse, Hans-Dieter Mutschler a occupé la prestigieuse chaire de professeur invité Klaus Hemmerle à l'Université technique de Rhénanie-Westphalie à Aix-la-Chapelle (RWTH). Aujourd'hui, il vit en tant qu'émérite à Zurich, où il passe ses vieux jours en tant que musicien de jazz et d'église recherché, mais d'où il continue à donner des cours en tant qu'invité en Allemagne et en Suisse ; en ce moment, il donne un cours sur la philosophie de la biologie à l'université de Zurich.

Les mérites de Hans-Dieter Mutschler ne se limitent pas à ses nombreuses publications à la frontière entre la vision scientifique et la vision chrétienne du monde ; ils s'étendent aussi, et surtout, au domaine de la médiation scientifique. A une époque où une pensée naturaliste détermine le sentiment de vie d'innombrables personnes, on ne saurait surestimer l'importance d'une vulgarisation de l'interrogation métacritique des scientismes évidents. Depuis de nombreuses années, Hans-Dieter Mutschler organise à l'Académie catholique de Stuttgart-Hohenheim des séminaires pour les élèves, dans lesquels il sait mesurer l'hétérogénéité des champs complexes des hypothèses de base de la théorie scientifique en physique, en biologie de l'évolution et en neurophysiologie, d'une part, et des hypothèses de base métaphysiques ou idéalistes du monde chrétien, d'autre part, et les transmettre les uns aux autres, sans jamais succomber à un réductionnisme dans l'une ou l'autre direction. *„En tant que philosophe ou théologien, il faut affronter le positivisme scientifique de notre époque au niveau de la théorie des sciences si l'on veut lui répondre de manière substantielle ; il faut bien sûr aussi dévoiler les hypothèses de fond de la foi chrétienne si l'on veut faire dialoguer les mondes séparés de la religion, de la technique et des sciences naturelles“* – ce credo de Hans-Dieter Mutschler se retrouve notamment dans ses vidéoconférences très fréquentées de l'Académie Stuttgart-Hohenheim (je recommande de jeter un coup d'œil sur le canal Youtube de l'Académie Stuttgart-Hohenheim).

Hans-Dieter Mutschler est titulaire d'un doctorat en philosophie, obtenu en 1989 à l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main (où il a également passé son habilitation dans cette discipline trois ans plus tard), mais pas en théologie. Cela surprend énormément. Et c'est précisément parce que ses travaux de philosophie de la technique et de la science sont si importants pour le débat théologique contemporain que la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg a jugé opportun de remédier à cette lacune. Lors de sa réunion du 20 décembre dernier, le Conseil des professeurs de la Faculté de théologie a décidé à l'unanimité de conférer le titre de docteur en théologie honoris causa à notre collègue Mutschler. Le fait qu'il accepte notre honneur ne l'honore pas seulement lui, mais nous honore encore plus.

Cher collègue Mutschler, vous avez la parole.